

Lignée 1

Il existe un seul saladier connu. Mais d'autres sont probablement sortis du même atelier : leur caractéristique principale étant d'être en camaïeu bleu et d'un dessin très précis.

PDL 1. « Dieu conduise les bateaux de paul Besnard en bon port 1767 ». Saladier en camaïeu bleu, qui semble bien représenter une scène de navigation sur le Cher, devant le pont de Montrichard. Le tableau est vu d'une hauteur sur la gauche.



PDL 1 (Collection Edeline)

Le soleil, au zénith, est partiellement voilé par de gros nuages de type cumulus. Un pont est visible dans toute sa longueur. Il est à deux pentes, le tablier en est assez épais, les piles minces vues à partir d'une hauteur sur la gauche donnent une idée de la largeur du pont. Six personnages traversent le pont en direction de la droite. Deux d'entre eux seraient des marinières portant sur l'épaule une bourne. À leur suite, on croit voir un cheval et son cavalier. Deux maisons à tourelle encadrent le pont à sa droite. Derrière le quai, la silhouette bien détaillée d'une ville avec son clocher. Des barques dépourvues de mât sont alignées le long du quai.

Sur le quai représenté à gauche du saladier, il y a deux bateaux. Le plus grand est parfaitement détaillé: il n'a pas de mât, porte deux cabanes, un paquet de bâtons sur son nez, une piautre sur l'arrière. Un marinier, à l'avant, semble planter une bourne dans l'eau. On ne voit que le nez du second bateau. Une très petite barque poussée à la bourne par un marinier s'éloigne du bateau cabané.

Au milieu du Cher, un train de bateaux se présente devant le pont. Il est formé de trois bateaux avec mât et de deux allèges. Il est accompagné sur sa gauche par un bateau à voile plus petit avec piautre. C'est sans aucun doute celui du toutier.

La manœuvre du train de bateau mérite d'être interprétée. Pour le passage d'un pont, on pouvait dissocier le train de bateaux et en faire passer chaque élément à tour de rôle après avoir abaissé, vers l'avant, la voile et le mât. C'était la technique la plus prudente, la plus utilisée, mais qui prenait beaucoup de temps. Un second procédé consistait à faire passer l'ensemble du train d'un coup: c'était l'« endrémage de volée ». Il consistait à abaisser la voile et le mât du premier bateau pour passer le pont, et à les redresser une fois le pont passé, tandis que les autres éléments du train continuaient à pousser l'ensemble, avant d'abaisser leur mât à leur tour. C'était là une technique risquée, difficile à minuter et à exécuter, qui était un exploit probablement accompli par quelques équipages particulièrement aguerris. Cet endrémage de volée était souvent évoqué par les anciens mariniers, mais je n'ai jamais entendu aucun d'eux se vanter d'y avoir participé.

Quelle manœuvre fait donc cette équipe ? Si le peintre voulait décrire un endrémage de volée, il a représenté ce train comme ayant déjà partiellement passé le pont. Ce serait une erreur incompatible avec les détails si précis de l'ensemble. Plus probablement est décrite ici la mise à l'arrêt du train devant le pont. Chaque élément va passer ensuite un à un en tirant sur une ancre plantée dans le sable quelques centaines de mètres en amont du pont.

Tous les détails du train de bateaux sont parfaitement identifiables: sur le premier bateau, le chevillage des bords, le mât et la voile, la piautre et le guinda (treuil sans cliquet). Sur les deuxième et troisième bateaux dont les mâts sont un peu baissés vers l'avant, et qui par définition n'ont pas de piautre, le guinda est bien visible. On voit même les membrures au fond des trois derniers bateaux. Mais bizarrement, il n'y a aucun marinier sur ces bateaux alors que le premier en porte deux. Une petite barque poussée à la bourne va rejoindre le train de bateaux.

Un grand arbre sur la gauche, et un peu de végétation en bas et à droite viennent compléter ce tableau. Il s'agit d'un saladier de la collection Edeline.

En conclusion, il s'agit bien du pont de Montrichard, vu d'une hauteur sur la gauche, soit depuis le clocher d'une église, soit depuis le Château. Le train de bateaux remonte bien la rivière, l'amont se trouvant au delà du pont. Cela correspond bien aux possibilités de trafic sur le Cher et à la direction des vents dominants. Châtellerauld peut être éliminé, car un Paul Besnard a bel et bien été maître de bateaux à proximité de Montrichard.

Des pièces de faïence probablement de la même époque ont été vues dans diverses collections :



Détail d'un saladier non daté, probablement contemporain de PDL 1. (Collection particulière).

Un saladier en camaïeu bleu (Collection particulière), ni patronymique ni daté. On peut penser qu'il est de la fin du XVIIIe siècle.

Un pont sur une petite rivière, avec trois arches visibles; une autre est probablement cachée à droite par un monticule surmonté d'un arbre. Deux personnages sur ce pont se dirigent vers la gauche, l'un portant une bourne sur l'épaule, l'autre s'appuyant sur une canne.

Sur la gauche de la rivière est représenté un bel ensemble de bâtiments avec tour qui pourrait correspondre à un moulin car, sous la première arche du pont, on voit l'eau couler.

Sur la rivière, une petite barque poussée par un seul marinier se dirige vers une grève ou une île. Deux barrières dites « de Nevers » dans le bas du saladier.

Un groupe de cinq oiseaux vole dans le ciel. Le saladier comporte 40 godrons inclinés vers la droite, avec la lettre « B » sur l'envers.

Un saladier du musée de Blois. Il a été déjà décrit précédemment; on y voit en effet une image très précise d'un bateau de Loire sur le Cher, au niveau de Chenonceau.